

## Extension du domaine de la fiction



**Ingrid Thobois.** (PHOTO JOHN FOLEY/OPALE)

Dans le jaillissement de l'analyse psychologique, Ingrid Thobois tricote des romans pris dans les méandres de la réalité.

**LA FICTION** est un drap que je tends sous l'arbre de la vie. La matière récoltée se distille dans l'alambic de la fiction. Et le livre, doucement, naît. » Ingrid Thobois ne se laisse pas cataloguer, elle cultive sa différence. Fine connaissance du monde arabo-musulman – elle a vécu plusieurs années en Afghanistan –, elle en livra une analyse intelligente à l'adresse de la jeunesse. *Nassim et Nassima* (éd. Rue du Monde, 2009), illustré par la palette onirique de Judith Gueyfier, proposait d'en finir avec les amalgames surgis dans l'après 11-septembre. Elle avait pareillement éveillé l'esprit des adultes en publiant *Le Roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés* (éd. Phébus, 2007). Depuis ce premier roman primé, Ingrid Thobois se tient à l'écart de la surproduction éditoriale, sur la frontière poreuse du réel et de l'analyse psychologique. Elle enseigne le Français Langue Étrangère notamment en Afghanistan, assura des missions de développement en Indonésie, d'observation électorale en République Démocratique du Congo, en Moldavie, en Azerbaïdjan, en Géorgie, au Kazakhstan, et des reportages en Iran, à Haïti, et n'aura pas assez

d'une existence pour épuiser tous les mots qui la bousculent. Sa géographie littéraire circule autour de *L'Usage du monde* de Nicolas Bouvier, reflue vers les figures tutélaires de Kessel et London, et galope vers beaucoup d'autres, qui s'éloignent du voyage: Gabriel Garcia Marquez, Henry Miller, Laurent Mauvignier, Marguerite Duras, Haruki Murakami, Malcom Lowry, Melville...

Dans le ciselage des mots, la structuration d'une histoire, le rythme d'une langue, elle approche le secret qui entoure les agissements de Norma-Jean. *Sollicciano*, du nom d'une prison environnant Florence, dernier livre paru chez Zulma, s'étourdit de bouffées d'absurde, au spectacle désenchanté d'une vie dévastée. Aussi incandescente que son prénom (on pense à la Norma-Jean Baker alias Marilyn Monroe), la quinquagénnaire maintient une relation en miroir avec son mari, son ancien psychanalyste, et une étrange fascination pour Marco, un ancien élève qu'elle visite chaque jeudi, en prison.

Il faut accorder peu de fiabilité au réel: Ingrid Thobois en déchiffre les perceptions, décrit une psyché en proie à la folie, aux retournements, dédoublements, transferts et manipulations. *Sollicciano* dévoile un art consommé du suspense. Une écriture précise, attentive au moindre détail, rqui fait empart idéal au délitement de l'enfermement carcéral; et pourtant nulle certitude rassurante, juste un constat: la réalité, quelle que soit la façon dont nous tentons de l'agripper, est barbare, brutale, muette, fragmentaire et sans signification. Oscillant de la 3<sup>e</sup> personne du singulier au je, la conversion des focales recompose une mémoire émietlée, tout en produisant des effets de cadrages dignes des meilleurs Hitchcock.

VENERANDA PALADINO

► Rencontre le 8 décembre à 20h à la Soif de lire, 11 rue Finkmatt. 03 88 24 28 70.

Le 9 à 18h à L'Usage du monde, 40 rte d'Oberhausbergen. 03 88 27 33 32.